

21^e dimanche du Temps ordinaire

— 24 août 2025 — église de Carantec —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (12:22)

Is 66, 18-21 / Ps 116 (117) / He 12, 5-7.11-13 / Lc 13, 22-30

En écoutant ou en lisant cette semaine telle ou telle prédication, plutôt relative d'ailleurs aux textes de dimanche dernier, j'ai eu l'occasion d'entendre tel ou tel confrère commencer la prédication sur l'Évangile de dimanche dernier, toujours au chapitre 12^e de Luc, en disant : « Elle est *terrible* cette page d'évangile ! »

Vous vous souvenez, c'est la page où le Seigneur parle de ce feu qu'il est venu allumer sur la terre, il parle du baptême dont il va être baptisé, il parle de la division dont il va être la cause. Et je me disais, en écoutant cette prédication, qu'il y avait un danger que j'avais essayé moi-même d'éviter, c'est le danger de la sidération. Lorsque l'on se pose devant la croix du Seigneur, lorsque l'on se pose devant son Mystère pascal, ce baptême dont il est baptisé par sa mort et sa résurrection, lorsqu'on se pose devant l'arbre de vie qu'est la croix, le risque est très grand d'être écrasé par ce signe indubitable de l'amour qui ne se reprend pas. Le risque est grand d'être écrasé par ce signe de la croix que nous contemplons. Aimés d'un trop grand amour, on risque bien de ne pas tenir le coup et, du coup, soit de se perdre en reproches, soit peut-être même de tenir la croix à distance de nous, de peur de, comme on le dit très souvent, « n'en être pas dignes ». Et incontestablement, nous n'en sommes pas dignes.

Alors oui, cette page d'évangile, elle est extrêmement énergique. J'hésiterais cependant à dire qu'elle est « terrible », pour éviter cet effet de sidération qui fait que, une fois qu'on a été tétanisé par ce que l'on a sous les yeux, finalement, on ne fait plus rien. Alors que ce qu'il faut envisager, c'est bien cet amour dont nous sommes aimés. Et ça, c'est le grand vertige de notre acte de foi, c'est le grand vertige de la religion que nous portons. Il faudrait que nous prenions du temps pour prendre la mesure de l'amour qui nous est offert. Jésus l'a dit en propres termes : « Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis. » (Jean 15,13). Si on s'en tient à la seule souffrance des tortures infligées au Seigneur, on ne tient pas le coup. Il faut comprendre ce qui est l'âme de ce don qu'il fait de lui-même. Il faut le comprendre, non pas pour en avoir peur, non pas pour en être écrasés, mais bien plutôt pour y faire droit et en vivre.

Et dimanche dernier, j'aimais bien rappeler, pour fixer les idées, la devise des chartreux. Les chartreux, qu'est-ce que c'est ? C'est un grand ordre contemplatif qui peut-être nous impressionne par son ascèse, mais surtout, la tradition des chartreux — comme toute la tradition monastique, mais eux particulièrement —, c'est cette longue mémoire silencieuse et si dense de l'amour dont nous avons été aimés, de « l'amour de Dieu révélé dans le Christ Jésus », comme dit saint Paul. Et vous connaissez la devise des chartreux : « *Stat crux dum volvitur orbis* » = « La croix se tient dressée là, alors que le monde va sa course. » Et on ne sait que trop, combien tragique, pour le coup, est la course du monde. Ce monde où « l'amour n'est pas aimé » comme disait saint François, et aussi peut-être Thérèse d'Avila. « L'amour n'est pas aimé »...

Alors aujourd'hui, en ré-entendant tout ce que nous avons pu entendre à l'instant, aussi bien dans Isaïe que dans l'Évangile et sans oublier l'épître aux Hébreux, qu'est-ce que nous pouvons nous dire ? Eh bien, nous pouvons méditer sur cette élection. Toujours la même chose, cette élection dont le Peuple Élu a fait l'objet. C'est ce qui lui vaut de porter son nom, il est le Peuple Élu, il est le peuple choisi, il est le peuple que, en Abraham, le Seigneur s'est constitué, qu'il s'est donné à Lui-même. Et un des drames — peut-être même *le* grand drame — du Peuple Élu, c'est justement d'avoir été très rarement au rendez-vous de son élection. Il a trop souvent oublié que Dieu voulait être *son* Dieu, et que Dieu souhaitait que Israël, le Peuple Élu, fût *son* peuple. Et dans le même Isaïe, à certains moments, lorsque les relations ne vont plus entre l'Éternel et son

peuple, eh bien, l'Éternel regarde ce peuple qu'il aurait voulu être sien, il est bien obligé de constater que, le peuple en question, c'est « *Lo-Ammi* » = « pas mon peuple ». Pourquoi pas mon peuple ? Non pas parce que le Seigneur l'aurait rejeté, mais parce que le peuple lui-même n'a pas su faire droit à l'Alliance, à l'élection dont il était l'objet.

Alors ce que nous entendons aujourd'hui dans Isaïe au chapitre 66e, c'est quand même un moment très important, parce que, ce que le Seigneur dit-là, c'est que l'élection dont le peuple a fait l'objet, elle n'est pas la promesse d'une exclusivité, elle est plutôt l'engagement à porter un témoignage, témoignage d'un amour qui n'a pas vocation à s'adresser à quelques-uns seulement, les premiers élus, mais qui a vocation à rejoindre tout le monde, qui a vocation à faire exploser les frontières du Peuple Élu.

De sorte que vous l'avez entendu — j'espère que vous avez bien entendu — c'est l'Éternel Lui-même qui dit que sa gloire sera connue très au-delà du Peuple Élu, qu'on viendra des îles lointaines pour honorer le Seigneur et que des îles lointaines, c'est-à-dire de ces peuples étrangers, le Seigneur prendra, sans aucune espèce d'exclusive, des prêtres, des lévites. C'est-à-dire que le monde entier, l'univers entier, est invité à entrer en alliance.

Et lorsque Jésus ferraille avec ses interlocuteurs, au chapitre 12e de l'Évangile de Luc, donc dans la suite de ce que nous avons entendu la semaine dernière, c'est bien de cela qu'il est encore question. Et c'est cela qu'il nous faut entendre. Toujours le Seigneur nous dit : « Soyez attentifs ! » Le cœur du cœur de la prière et de la foi d'Israël, c'est : « *Shema Israël* » = « écoute Israël ! ». Écoute quoi ? Écoute la Torah, écoute les instructions, écoute la révélation de l'amour, écoute l'appel à la justice. Écoute ! Éveille-toi ! Éveille-toi à l'élection dont tu es l'objet, éveille-toi à ta vocation à aimer !

Et Jésus ici, nous donne ce conseil qui est tellement important : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. » Lorsqu'il dit ça, à quoi répond-il ? Il répond à une inquiétude, qui est exprimée par celui qui pose la question (ou celle?) : « Seigneur n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? » C'est bien de s'inquiéter du salut des uns et des autres, mais le Seigneur, comme souvent d'ailleurs, dans sa réponse, déporte un peu la question : « Ne vous préoccupez pas de la comptabilité du salut. Ce n'est pas ça qui est premier. Pour vous, entrez par la porte étroite, accueillez le don qui vous est fait, faites acte d'humilité et mettez-vous au travail, pour être vraiment dans la dynamique du Royaume, pour être vraiment dans la dynamique de la grâce, pour vous laisser rejoindre par le Seigneur. Ouvrez-lui votre cœur ! »

Et ici, je ne peux pas m'empêcher de penser à ce que disait notre Père Cassien. C'est une formule qui m'a accompagné depuis très très longtemps et qui, plus récemment, a refait surface avec une certaine force. Notre Père Cassien, le Père des moines, un des Pères des moines, disait dans une de ses conférences que la fin de la vocation, la profession religieuse — et c'est vrai aussi du baptême — « la fin de notre profession — disait-il — c'est bien sûr, l'établissement du Royaume des cieux. » L'établissement du Royaume des cieux, là où nous vivons, mais d'abord en nos cœurs. » Et Cassien précise : « La fin que nous poursuivons, c'est que ton Règne vienne mais, dit-il, il n'y a aucune chance qu'on parvienne à ce but-là, si on ne travaille pas à, si on ne recherche pas la pureté du cœur. »

Et qu'est-ce que c'est que la pureté du cœur ? C'est ce travail qui consiste à toujours chercher à entrer par la porte étroite, à avoir le cœur fixé sur l'essentiel, à oublier tout ce qui est trop réglementaire ou comptable, pour se laisser rejoindre par la grâce de Dieu et vivre l'aventure de la grâce, l'aventure du don que Dieu nous fait de Lui-même. Un de mes frères dominicains, un de nos aînés, quand il parlait de l'espérance disait : « L'espérance, c'est ne pas attendre de Dieu moins que Lui-même. »

Alors, il ne s'agit pas de simplement se perdre en quelques bonnes actions, si bonnes qu'elles soient d'ailleurs, si on n'est pas suffisamment proches du Seigneur pour recevoir le don qu'il veut nous faire.

Vous avez entendu ? Ça, par contre, c'est vraiment très très raide. Lorsque le Seigneur entend ceux qui lui demandent : « Seigneur ouvre-nous ! » Vous avez entendu la réponse du Seigneur ? On n'a pas du tout envie de se l'entendre adresser un jour : « Je ne sais pas d'où vous êtes. Alors vous vous mettez à dire : Nous avons mangé et bu en ta présence, tu as enseigné sur nos places. » — et nous, on est entrain de célébrer l'eucharistie, on écoute la Parole, on va communier au corps du Seigneur — il répondra : « Je ne sais pas d'où vous êtes. Éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice. » Et tout à l'heure, avant de communier, nous dirons : « Seigneur je ne suis pas digne de te recevoir, dis seulement une parole et je serai guéri. »

Oui, frères et sœurs, notre travail de conversion, c'est très modestement, au jour le jour, d'essayer de rester entés sur l'essentiel, essayer d'entrer dans le Royaume, d'y apporter notre contribution si modeste soit-elle, et il est sans doute bon de dire qu'il n'y a pas de petite contribution au Royaume. Dès qu'un cœur s'engage vraiment pour devenir disciple, pour se mettre à la suite du Seigneur, pour l'écouter, pour vivre de sa Parole, pour vivre de Lui-même dans l'eucharistie, quelque chose se passe qui est un immense miracle : le Royaume de Dieu germe, prend racine dans notre réalité humaine.

Je ne me suis pas arrêté sur l'épître aux Hébreux, et je ne vais pas le faire longtemps. Je ne vous dirai pas que vous pouvez vous réjouir si le Seigneur vous mène la vie dure, vous avez entendu que c'est plutôt ce qu'on nous dit dans l'épître aux Hébreux : « Si le Seigneur vous donne des leçons un peu fortes, c'est qu'il vous aime beaucoup. » C'est connu : « Qui aime bien châtie bien ». Donc plus on châtie, je suppose que plus on est aimés. Mais ce n'est sans doute pas cela que l'on veut nous dire, c'est que, effectivement, lorsque nous marchons sur un chemin où nous poursuivons la justice et la quête du plus grand amour, on ne peut pas, d'abord ne pas souffrir, mais on ne peut pas non plus éviter à tous coups les erreurs, les faux-pas, pour le dire d'un mot appelons ça : le ou les péchés. Alors soyons encore une fois attentifs à la Parole. L'auteur de l'épître aux Hébreux nous le rappelle, constamment le Seigneur souhaite être en dialogue avec nous. Non pas seulement pour nous rappeler sa Torah, son instruction, sa Loi, encore moins ses règlements, mais essentiellement pour se communiquer à nous, pour se donner à connaître.

Frères et sœurs, l'été touche à sa fin, nous aurons eu quelques pages d'évangile effectivement assez musclées pour finir la saison. Faisons-en notre miel et laissons-nous un peu secouer pour nous sortir de toutes nos torpeurs, et que nous ressaisissions notre vie de disciples pour la vivre avec enthousiasme, c'est-à-dire littéralement « enthousiasme » : en nous laissant traverser par un élan proprement divin.

AMEN